

## **XIX**

Comment le baron de Munchhausen chassa des lièvres merveilleux.

Voici comment ce hasard singulier m'arriva.

J'avais été depuis deux jours tout entiers à la poursuite d'un maudit lièvre sans pouvoir l'atteindre. Mon chien lui barrait à tout moment le passage, mais il m'était impossible de l'abattre. Je n'ai jamais cru à la sorcellerie ni à la magie, j'ai vu trop de choses extraordinaires dans ma vie pour avoir cette faiblesse-là. Mais ici c'était vrai-

ment comme une œuvre de magie et de sorcellerie, comme une chose surnaturelle. Enfin, après des peines et des fatigues inouïes, j'atteignis le lièvre de si près que je le touchais du bout de mon fusil. Je lâchai la détente, et il tomba. Je me mis alors à examiner cet animal extraordinaire et je m'aperçus, le croiriez-vous? qu'il avait huit pattes, c'est-à-dire quatre de plus que n'en ont les lièvres ordinaires; et celles-ci étaient placées sur le dos, de sorte que quand il avait fatigué les quatre inférieures, il se mettait à courir des quatre autres, comme un bon nageur qui fait alternativement la coupe et la planche. C'est ainsi qu'il était parvenu à nous mettre presque sur les dents, mon chien et moi.

Je n'ai plus jamais revu un lièvre de cette espèce, et celui-là même je n'aurais jamais pu parvenir à l'atteindre sans l'excellent chien que j'avais. Aussi je puis dire que ma Diane était une bête unique au monde.

Cependant je possédais un lévrier qui lui disputait avec avantage ce titre glorieux. Si ces messieurs avaient été admis à le voir, ils ne se fussent aucu-

nement étonnés de l'affection que je lui portais et du plaisir que j'avais à chasser avec lui. Il courut tant et si longtemps et me servit avec un zèle si infatigable, qu'il s'usa littéralement les pattes jusqu'au jarret et qu'à la fin de ses jours je pus facilement l'employer comme chien terrier. Il me servit pendant deux ou trois ans en cette dernière qualité.

Beppa, quand il était encore lévrier, — permettez-moi de vous faire observer que c'était une chienne, — se mit un jour à la poursuite d'un lièvre qui me parut extraordinairement gros. C'était réellement dommage de voir ma pauvre chienne courir ainsi, car elle était grosse et prête à faire des petits. Cependant, elle allait toujours, quoi que je fisse pour la ménager. Et elle allait avec une telle rapidité que mon cheval avait toute la peine du monde à la suivre, même à une assez grande distance. Tout à coup j'entendis des aboiements et des jappements comme si toute une meute de chiens se trouvait réunie, mais ils étaient si faibles et si indécis que je ne savais que penser de cela. Quand je me fus approché, un spectacle inouï s'offrit à mes yeux.

Le lièvre , ou plutôt la hase , fatiguée par la chasse que Beppa n'avait cessé de lui donner , avait mis bas ses petits dans cette course furibonde. Ma chienne avait fait de même et ses jeunes étaient en nombre égal à celui des petits levrauts. Ceux-ci s'étant mis à fuir selon leur instinct , les autres s'étaient jetés à la poursuite et les avaient pris tous. De cette manière je me trouvai , à la fin de la chasse, maître de six chiens et de six lièvres, après n'avoir commencé qu'avec un seul lièvre et un seul chien.



Two for André Van Hapselt.